



Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE 361

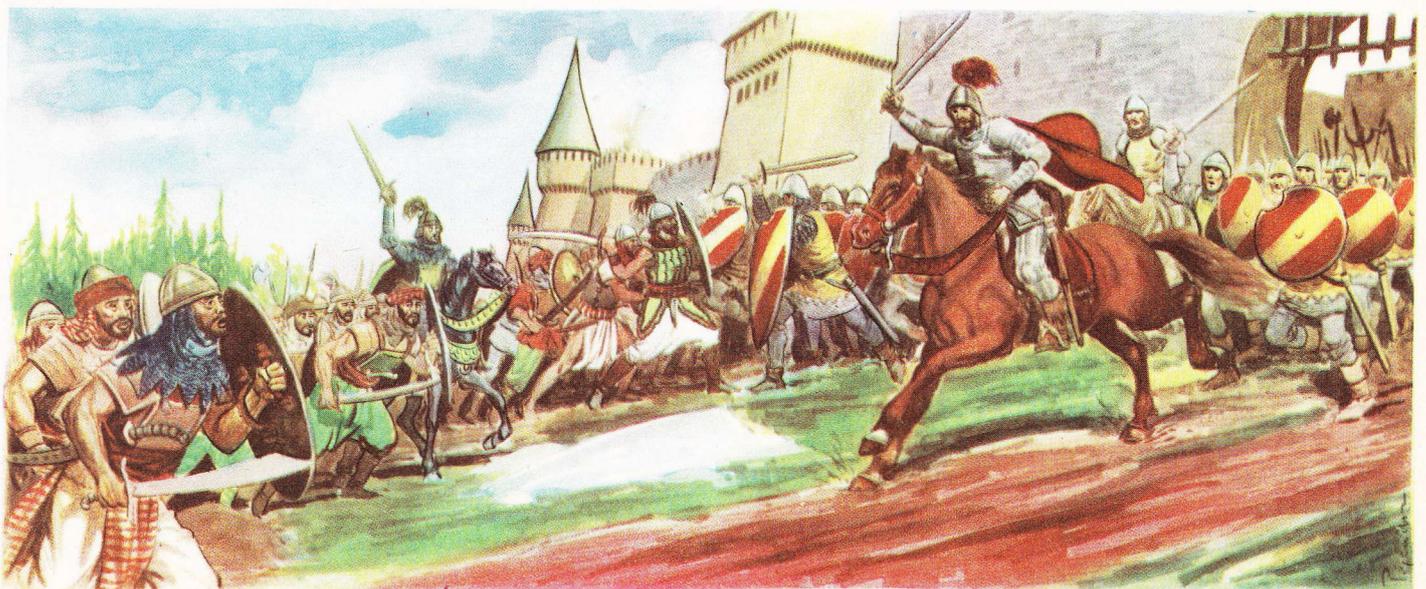
LES ETATS D'INFLUENCE ALLEMANDE: LA HONGRIE

L'Histoire de l'Europe, pendant toute la première partie du Moyen Age, est comme une image kaléidoscopique en continuel changement: de grands et de petits Etats naissent ou sont absorbés par leurs voisins, de nouvelles dynasties brillent d'un éclat inattendu, tandis que de vieilles familles s'éteignent; les frontières se dilatent et se resserrent, suivant le sort des guerres ou les héritages. L'Allemagne, immense mosaïque de seigneuries, où les influences dynastiques suscitaient de perpétuels conflits, fut le théâtre, pendant de longs siècles, de changements territoriaux et de bouleversements politiques, et son histoire nous apparaît comme la résultante des événements qui se produisaient parallèlement dans ses nombreux Etats.

Nous avons vu la famille des Habsbourg prendre graduellement une position prépondérante parmi les princes, et s'emparer de la dignité impériale; nous l'avons vue épuisée par les rivalités dynastiques qui portèrent sur le trône, pendant une courte période, les ducs de Luxembourg; nous l'avons vue acquérir de vastes domaines, de la Bohême, à la Suisse. Nous avons parlé des guerres de libération de la Suisse, mais la Bohême tombée avec le reste de l'empire sous le joug des ducs de Luxembourg, après la flambée nationaliste provoquée par les sermons de Huss, était devenue à nouveau un domaine des Habsbourg. Leur pouvoir s'y était pourtant mal affermi, car partout

fermentaient des points de révolte. A l'extrême partie orientale du monde germanique s'épanouissait depuis des siècles le royaume de Hongrie, qui, après l'irruption des Turcs venus du Proche-Orient, apparaissait comme le bastion de la chrétienté contre la menace musulmane toujours plus redoutée: même, en 1241, sous le règne de Béla IV, elle avait subi une désastreuse invasion des Mongols, qui heureusement n'avaient pas poussé davantage leur ruée vers l'Occident. La Hongrie était alors, et resta jusqu'au XV^e siècle, un Etat où les lois et le pouvoir souverain n'étaient que des mots: dans les villes, et plus encore dans les campagnes, les feudataires agissaient en maîtres absolus sur d'immenses domaines et sur de nombreux serfs attachés à la glèbe. A partir du début du XIV^e siècle elle commença à jouer son rôle dans la politique européenne; c'est à ce moment, en effet, que le trône fut dévolu à une branche de la Maison d'Anjou. La Bohême, et la Pologne, quand en 1342 Louis Ier en devint le roi, eurent leur destin lié à celui des Hongrois.

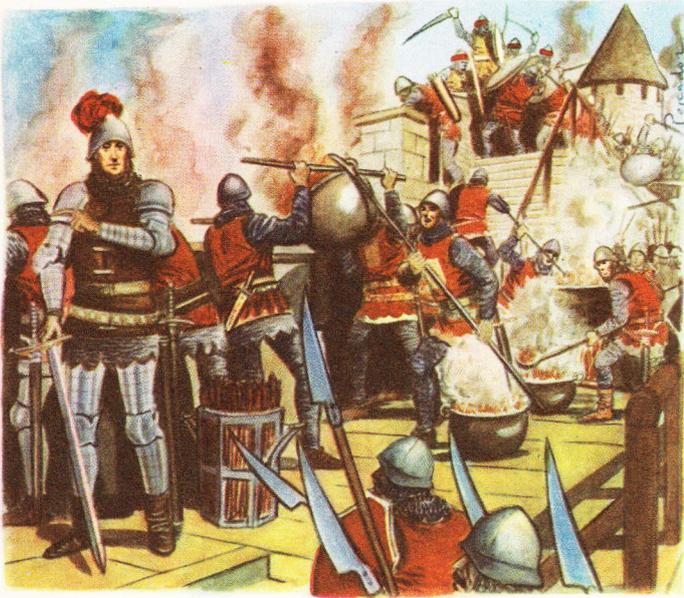
Le roi Louis intervint également en Italie, où il mena habilement son jeu dans la lutte constante qui opposait Gênes et Venise, et parvint à s'emparer d'abord de la Dalmatie, plus tard de Trévise. A la branche d'Anjou succédèrent les Habsbourg et les ducs de Luxembourg. Les uns et les autres connurent plus de revers que de succès: les grandes acquisitions de prestige et des territoires faites par la dynastie d'Anjou furent en grande partie perdues au cours de ces chan-



Le courage de Janos Hunyadi, voïvode de Transylvanie, général du roi de Pologne et de Hongrie, a fait de lui un héros légendaire. Grâce à son intervention furent endigués les raids redoutables des Turcs dans l'Europe de l'est. Nous représentons ici une sortie de Hunyadi contre les troupes musulmanes, sous les murs de Belgrade.



Histoire de l'Humanité



Mathias Corvin, digne continuateur des entreprises de son père, infligea de dures défaites aux Turcs. Ici nous le voyons sur les remparts de Belgrade assiégée par le sultan Mahomet II (1464).

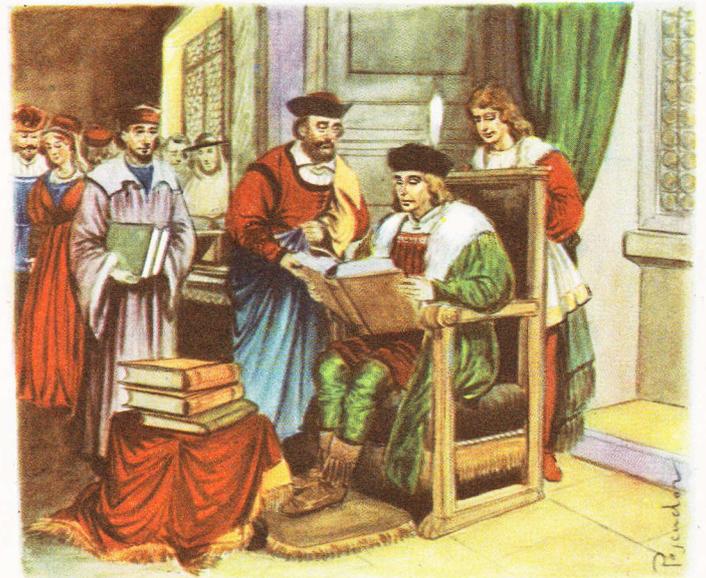
gements de dynasties, et le progrès intellectuel même de la Hongrie, qui avait profité de ses contacts avec l'Italie, subit un temps d'arrêt.

Voici donc les Habsbourg de nouveau au pouvoir, au moins nominalement, sur les vastes étendues de Bohême et de Hongrie; nous disons nominalement car, comme la Bohême était minée par le mouvement husite qui annulait pratiquement la puissance des Habsbourg, la Hongrie était bien souvent troublée par les incursions ruineuses des Turcs. C'est alors que, des rangs des nobles magyars, guerriers et chrétiens, s'élève le personnage de Janos Hunyadi, voïvode (gouverneur) de Transylvanie. Nous voyons Hunyadi à Milan dans la suite du roi Sigismond de Luxembourg, déjà nimbé d'une gloire légendaire par les Italiens, qui le surnomment « le cavalier blanc ». Nous le trouvons quelques années plus tard, au commandement de l'extrême forteresse européenne contre les Turcs. Toujours au combat, il est toujours vainqueur. Agé de près de soixante dix ans, mais toujours soutenu par une extraordinaire énergie, dans sa dernière entreprise il inflige encore une cuisante défaite à l'armée ottomane sous les murs de Belgrade. C'était en l'an 1456. Deux ans plus tard, le trône de Hongrie — qui revenait nominalement à Frédéric III de Habsbourg — était vacant et la Diète des nobles proclamait roi Mathias Corvin, âgé de dix-huit ans, fils de Hunyadi, à qui la très habile politique de son père avait préparé la route du trône. Si un homme était digne d'un tel héritage de gloire, c'était bien Mathias Corvin: il arracha de droit et de fait la couronne de St-Etienne à son rival autrichien en envahissant l'Autriche et en l'occupant jusqu'à Vienne; il sut se gagner l'estime et l'alliance des souverains européens et du pape; il rejeta les guerriers

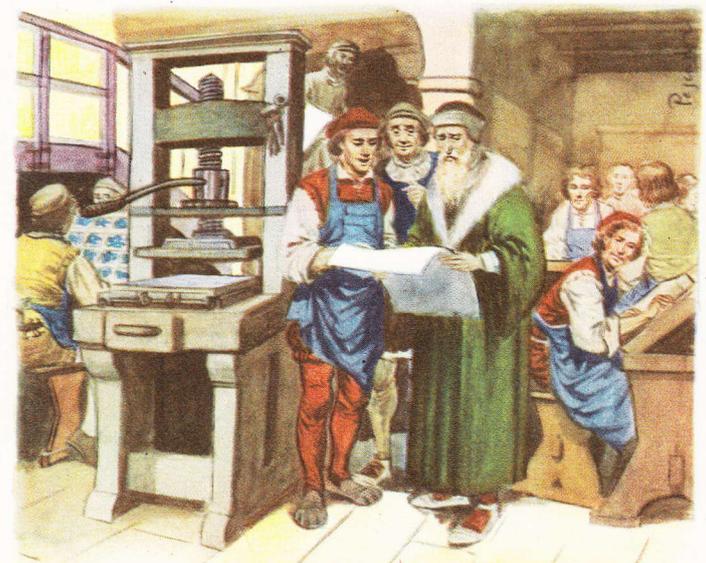
du sultan Mahomet II au-delà des murs de Belgrade, et sut contenir jusqu'à sa mort le danger turc. La Hongrie respira, grâce à lui, la pure atmosphère de la culture occidentale: protecteur des lettres et des arts, il la dota de bibliothèques et d'imprimeries — l'imprimerie étant l'innovation la plus récente — lui donna des lois, y fit régner la justice, pour les humbles comme pour les puissants.

A sa mort, en 1490, la couronne fut dévolue à la dynastie bohémienne des Jagélloni et puis, à nouveau, aux Habsbourg; mais le peuple hongrois s'était maintenant débarrassé des derniers vestiges de barbarie et prenait conscience de sa valeur.

* * *



Mathias Corvin fut un excellent législateur, et un humaniste cultivé. La bibliothèque qu'il constitua, dite corvinienne, était une des plus importantes d'Europe. Il est représenté dans cette image pendant qu'il examine un code ancien.



Gutenberg, l'inventeur de l'imprimerie avec Jean Fust et Schoeffer (inventeur des moules à caractères) à Mayence. L'invention fut un des piliers de la Renaissance européenne, et Mathias Corvin fut l'un des premiers à en saisir toute l'importance.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

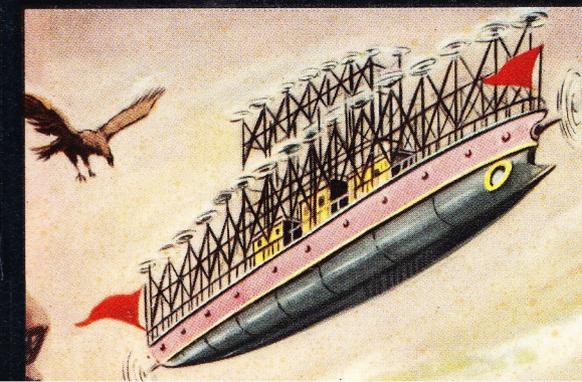
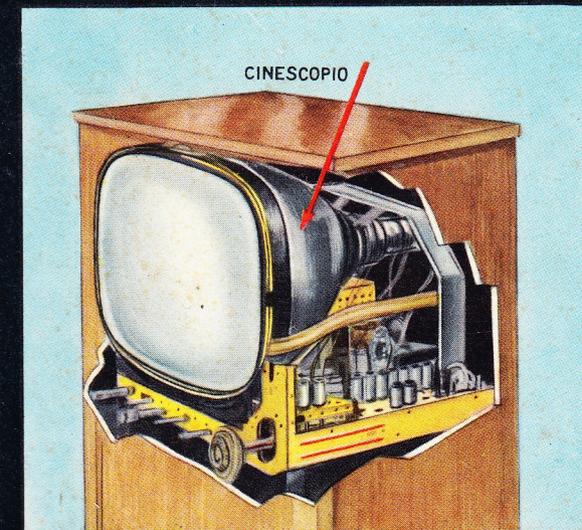
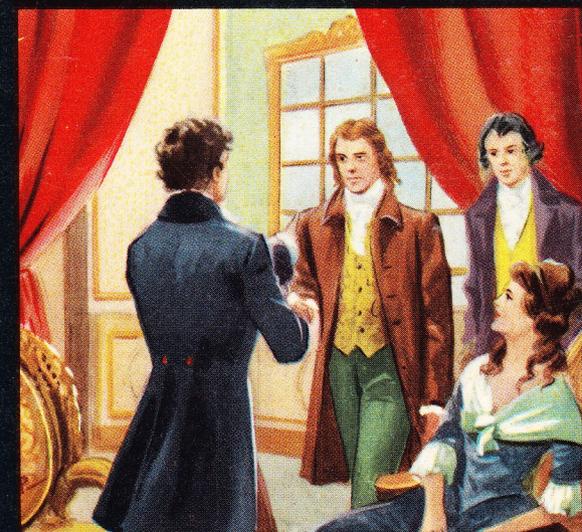
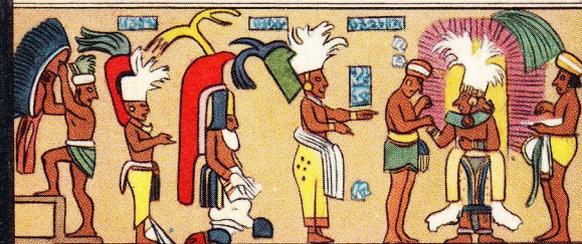
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. VI

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chietti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CON GO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles